



# Compagnie

# Les Goulus

● Parcours de la compagnie ●



Villa Mais d'ici - 77, rue des Cités 93300 Aubervilliers  
+33 (0)1 48 58 78 78 - +33 (0)6 60 13 43 65  
[contact@lesgoulus.com](mailto:contact@lesgoulus.com) - [www.lesgoulus.com](http://www.lesgoulus.com)



# Les Goulus

La compagnie Les Goulus est une compagnie de théâtre de rue.

Nous empruntons notre nom à une figure célèbre de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : La Goulue.

Née autour de 1830, rue de la Révolte à Clichy, cette fille du peuple a mené plus d'une vie : elle fut tour à tour blanchisseuse, modèle (Renoir, Toulouse-Lautrec, et d'autres), actrice, danseuse, dompteuse de lions... Fille d'un père amputé des deux jambes, elle est l'égérie et la danseuse emblématique du French Cancan et doit son nom de Goulue à son habitude de vider les verres des clients, tandis qu'elle passait à leurs tables !

De nombreux textes et vidéos témoignent de son sens de l'humour et de sa joie de vivre. Nous nous reconnaissons dans sa curiosité à travers les arts, sa gouaille, son hédonisme, nous sommes totalement goulus !

En janvier 2000, Jean-Luc Prévost fonde la compagnie Les Goulus ; il est rejoint en 2003 par Laetitia Lafforgue.

## Notre travail

La compagnie défend un théâtre en interaction avec le spectateur et questionne le rôle traditionnel du comédien en lui conférant la qualité de pouvoir intervenir partout et en tout lieu, au travers d'une écriture résolument contemporaine et avec une arme de résonance massive : l'humour !

Jouissant d'une reconnaissance à l'étranger, les Goulus nourrissent leurs spectacles de la rencontre de publics divers, dans des langues différentes et dans un rapport à l'espace public qui est toujours à questionner voire même à défendre.

En choisissant la rue comme espace de jeu, nous défendons la liberté d'expression, de pensée, de création et de circulation dans l'espace public et ce dans le respect des droits culturels et de la dignité humaine de chaque individu.

Nous contribuons à promouvoir une société basée sur l'égalité culturelle, l'équité territoriale et sociale par le biais de propositions artistiques.

Nous revendiquons une fraternité portée par le lien social, la recherche de l'intérêt général et la défense du bien commun.

Nous portons la réappropriation collective et citoyenne de l'espace public comme lieu de partage et de rencontre, selon les principes de solidarité, de mutualisation et de co-construction.

Nous croyons en un art populaire.



# Les spectacles

Les Goulus ont de nombreux spectacles à leur actif, dont quelques-uns qui ont fait le tour du monde comme : *Les Cupidons*, *Les Grands Nains*, *Les Araignées*, *Les Krishnous* (traduits en 7 langues) et plus récemment *Les Horsemen* (5 premiers prix du meilleur spectacle dans des festivals internationaux) et leur nouvelle création : *TchernOcircuS* mêlant marionnettes, voltige, chansons, danses et émotions .



*Les Cupidons*



*Les Krishnous*



*Les Horsemen*



*TchernOcircuS*

D'autres spectacles ont également marqué comme :

*Lecture Publique*, lectures portées par deux comédiens professionnels pour un public de tous âges autour de 3 œuvres majeures : « Matin Brun », « Indignez-vous » et « Inconnu à cette adresse ».

*The Last Race*, spectacle participatif impliquant des personnes à mobilité réduite, pour une course folle et déjantée en fauteuils roulants customisés pour l'occasion en super bolides de la lenteur (2014).

*Molière dans tous ses états*, mis en scène en Australie, en Slovénie, au Kirghizstan et tout dernièrement en Roumanie en 2013.

*MDR !* : entresort composé d'une série de multiples saynètes et sketches (2006).

*Celui qui hurlait à l'oreille des chevaux*, spectacle chorégraphié et burlesque pour chevaux, s'inspirant pour la rue de « La Ferme des Animaux » de Georges Orwell (2007).

*Blancass' ou p'tit café ?* : pièce de théâtre pochtron à 4 comédiens sur un montage des textes de Bernard Dimey, Boris Vian, Georges Brassens et Bobby Lapointe (2004), joué aussi au Festival d'Avignon au « chien qui fume ». Suite de ce spectacle, *Pinard et Philo de Comptoir* un spectacle en verres et en vers, sur des textes parlés de François Béranger, Ricet Barrier, Brigitte Fontaine, Pierre Vassiliu et Léo Ferré.

*Le combat de fanfares*, co-écrit avec le SNOB (service de nettoyage des oreilles bouchées) créé en 2003, et organisateur du 1er championnat du monde de Combat de fanfares avec le Cratère, scène nationale d'Alès (2004).

*Main jaune sur la ville*, l'un des spectacles les plus interactifs dans le répertoire des arts de la rue, traitant de la manipulation des sectes, joué en trois langues, ayant fait l'objet d'un reportage sur Arte, France 3, puis France 2, de Philippe Lallet « Au cœur de la rue », référencé ensuite au répertoire « des Esthétiques de la rue » éditées par Hors les Murs. (Chalon sur Saône, 2001- 2002).



*Lecture Publique*



*The Last Race*



*Molière dans tous ses états*



*Celui qui hurlait  
à l'oreille des chevaux*



*MDR I*



*Blancass ou P'tit Café ?*



*Le Combat de Fanfares*



*La Main Jaune*

# Les aventures collectives

Parallèlement à la création des spectacles, Les Goulus initient des espaces de jeu en invitant des compagnies françaises et étrangères pour les faire connaître mais aussi pour partager des moments ensemble. Ambiance, bienveillance, attention soutenue pour tout un chacun, chaque fois avec un esprit différent et un thème différent, les lieux que nous avons organisés ont emporté l'adhésion des artistes qui les composaient, du public et des organisateurs.

## L'obs'cour - Aurillac 1996, 1997 & 1998 - Chalon dans la rue 2002 & 2003

Promotion de la rencontre et la connaissance de la culture de l'autre, cette cour (2002,2003) commençait le matin par des cours de langues avant les spectacles.

## Merlin - Paris Bercy - 2004

En étroite collaboration avec une quarantaine d'artistes, ce sont 15 représentations, 15 000 spectateurs par représentation, et des compétences spectaculaires extrêmement différentes : cascadeurs, acrobates, voltigeurs, comédiens de théâtre de rue, artificiers, spécialistes en armes, danseuses, musiciens et autres champions de VTT ou de moto, le tout dans un rapport proche des gens.

## Cour de la transmission - Chalon dans la rue 2007

Réunissant 19 compagnies pour plus de 80 artistes, cette cour était dédiée à la transmission des savoir-faire, des écritures, à la pluralité des arts (marionnettes, danse, théâtre, cirque). Transmission des artistes au public, des artistes les plus connus aux plus jeunes, un lieu de partage et de convivialité pour le bonheur de tous.

## Trouve ta place dans ta ville (nom traduit du russe) - Asie centrale 2009 & 2011

1er et 2nd festivals de rue de Bichkek au Kirghizstan, Les Goulus y ont emmené une dizaine d'artistes de rue français pour un festival nomade dans la ville. Organisation de la tournée qui a été jusqu'à Almati, au Kazakhstan.

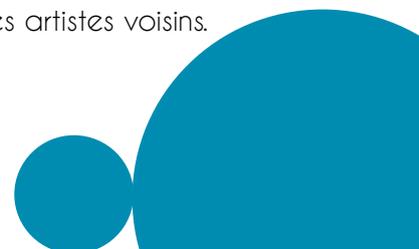
## La Cour des Bacchus - Chalon 2013

Co-organisée avec la compagnie le S.A.M.U, cette cour a regroupé une dizaine de compagnies avec des spectacles dédiés au Dieu Bacchus et au pinard ! Mise en place d'une fausse monnaie pour l'occasion : le Bacchus. 4 jours de programmation de 10h le matin à 2h dans la nuit.

## Place Libre ! - Montreuil 2014

Evènement de proximité « Place Libre ! » a donné l'occasion aux Montreuillois de rencontrer les compagnies de rue présentes sur la ville.

Co-organisée avec la compagnie Acide, elle a réuni une cinquantaine d'artistes pour 9 compagnies. L'axe de programmation a été de partager des spectacles en sorties de chantier ou en reprise, de permettre un échange artistes/public, de créer une synergie entre les différents acteurs du territoire, de donner une visibilité et la possibilité aux habitants du quartier de se frotter aux activités et créations des artistes voisins.



# Actions menées avec les publics

« Culture au Collège », collaboration avec une classe de 5<sup>ème</sup> du collège Jean Moulin de Montreuil autour de notre spectacle *Molière dans tous ses états* de janvier à juin 2014.

Intervention auprès d'une classe de 3<sup>ème</sup> du collège Jean Moulin de Montreuil sur la question de l'égalité des sexes avec notre spectacle *Les Super Chounes*.

Interventions en milieu scolaire au Lycée professionnel du Château d'Epluches à Saint-Ouen-L'Aumône sur la question de l'égalité des sexes avec notre spectacle *Les Super Chounes*.

Rencontres avec des personnes à mobilité réduite de Nanterre (92) pour la création de notre dernier spectacle *The Last Race*.

Mise en lien de ces thématiques avec une classe de 3<sup>e</sup> avec le Dispositif « Éteignez vos portables »

Fête des voisins à Puteaux (92) : représentations de *Molière dans tous ses états* suivies d'une discussion avec le public dans plusieurs cités dans le cadre de la fête nationale des voisins à Puteaux.

Ateliers de pratiques artistiques auprès de 150 enfants - en partenariat avec l'association SOS Villages d'enfants - pour monter un spectacle autour de l'œuvre *The Fairy Queen*. Spectacle auquel Jean-Luc Prévost a participé.

Rencontres avec des travailleurs sociaux en formation à l'IRTS (Institut Régional de Travail Social) pour leur faire découvrir les arts de la rue et notre travail en particulier.

Cité des enfants (au sein de la Cité des Sciences - 75) : former et accompagner les animateurs scientifiques et les aider à mieux transmettre et animer leur atelier vers les enfants (3 tranches d'âge).

Animations de cycles de formations destinés à des comédiens professionnels dans différents pays notamment en Slovénie, Australie et en Angleterre.

La compagnie développe également un travail d'écriture ou d'interventions spécifiques comme par exemple avec les gardiens de l'OPHM de Montreuil (93), ou les salariés de l'ASSEDIC Champagne-Ardenne ou ceux de la CCI du Loiret.

La compagnie se prête volontiers au jeu de la discussion après les représentations  
Comme par exemple avec son spectacle *Molière dans tous ses états* joué en milieu scolaire (collège Victor Hugo à Nanterre 92, Ecole élémentaire Gabriel Péri à Grigny 91)  
ou encore les représentations de *Blancass' ou P'tit Café* suivies de discussion à la maison d'arrêt de Bar le Duc et la prison d'Avignon-Pontet.

Lecture Publique à deux voix d'*Inconnu* à cette adresse de Kathrine Kressmann Taylor dans le cadre du mois contre la discrimination au centre d'animation La Tour des Dames Paris 9<sup>e</sup>



# La presse

## ***Main Jaune sur la Ville - Chalon dans la rue, le 20 juillet 2001***

Ils ont fait par deux fois, dans le Vieux Tours, la démonstration de leur puissance, Les Goulus.

Le titre de leur spectacle itinérant : *Main Jaune sur la Ville...* Vêtus de jaune des pieds à la tête, les membres de cette compagnie théâtrale imposent au public la dictature du jaune, l'entraînant dans une « balade initiatique » qui, pour être drôle, ne manque pas aussi d'un côté un peu inquiétant. Car sont reproduites ici, en les caricaturant, les méthodes des sectes pour enrégimenter de nouveaux adhérents. De l'Hôtel Grouin à la place Plumeriau, en récoltant sur leur passage de plus en plus de monde, Les Goulus jouent le jeu à fond : ils font reprendre des slogans à leurs adeptes, après leur avoir distribué des cagoules tout naturellement jaunes. La promenade se termine dans une petite rue entièrement décorée de jaune où certaines épreuves sont imposées aux membres qui viennent d'être recrutés pour faire partie de la secte.

Tout se passe dans un sérieux imperturbable qui fait le sel de cette « théâtralisation » de la rue. Cérémonial bien rôdé, démonstration de masse de la force des « Jaunes », sermon de l'Ashram de service... Rien ne manque pour que tout cela ait un air de vrai qui fait passer des frissons dans le dos. Démonstration par l'absurde du pouvoir des sectes... On finirait bien par rire jaune...

## ***Main Jaune sur la Ville - Le Courrier Français, le 27 juillet 2001***

Ils ont fait par deux fois, dans le Vieux Tours, la démonstration de leur puissance, Les Goulus.

Le titre de leur spectacle itinérant : *Main Jaune sur la Ville...* Vêtus de jaune des pieds à la tête, les membres de cette compagnie théâtrale imposent au public la dictature du jaune, l'entraînant dans une « balade initiatique » qui, pour être drôle, ne manque pas aussi d'un côté un peu inquiétant. Car sont reproduites ici, en les caricaturant, les méthodes des sectes pour enrégimenter de nouveaux adhérents. De l'Hôtel Grouin à la place Plumeriau, en récoltant sur leur passage de plus en plus de monde, Les Goulus jouent le jeu à fond : ils font reprendre des slogans à leurs adeptes, après leur avoir distribué des cagoules tout naturellement jaunes. La promenade se termine dans une petite rue entièrement décorée de jaune où certaines épreuves sont imposées aux membres qui viennent d'être recrutés pour faire partie de la secte.

Tout se passe dans un sérieux imperturbable qui fait le sel de cette « théâtralisation » de la rue. Cérémonial bien rôdé, démonstration de masse de la force des « Jaunes », sermon de l'Ashram de service... Rien ne manque pour que tout cela ait un air de vrai qui fait passer des frissons dans le dos. Démonstration par l'absurde du pouvoir des sectes... On finirait bien par rire jaune...

## ***Les Krishnous - L'Illustré n°20, 2001***

Si vous croisez d'étranges personnages en toge et en sandales en train de méditer, de faire du prosélytisme et de chanter la gloire de Krishnou, inutile de vous alarmer. Cette secte-là ne propose pas un aller simple vers Sirius, mais seulement vers la constellation du délire.

## ***Les Cupidons - Le Journal dans la Rue, 19 juillet 2002***

Un déambulatoire est d'abord une invitation à marcher. Marcher au risque de devenir un spectateur volontaire ou involontaire, victime ou complice, dans un gigantesque décor de théâtre. Improvisé ou scénarisé de façon très précise, le déambulatoire est vraisemblablement le genre théâtral le plus difficile à faire exister en rue. De nombreuses compagnies s'y sont frottés ; quelques irréductibles, comme Les Goulus (*Les Krishnous, Les Grands Nains, Les Cupidons*) sont entrés au panthéon du genre, avec des petites formes efficaces.



### **Blancass ou P'tit Café - Journal dans la Rue, le 20 juillet 2002**

Bob le Snob et la Baronne fréquentent régulièrement le bistrot du Père Nanard. Dans cet établissement parisien, le garçon de café, c'est Momo. Les quatre personnages aux physiques ravageurs entraînent les spectateurs dans le Paris gouailleur. Autour d'un bar déformé, ils se retrouvent jusque tard dans la nuit. Ils échangent des morceaux de vie, drôles, parfois pathétiques. Les verres s'entrechoquent et ils boivent. Pour célébrer un événement ou bien pour oublier, l'alcool est toujours invité.

Dans ce spectacle, les Goulus offrent une subtile combinaison des textes originaux de Boris Vian, Bobby Lapointe, Bernard Dimey et Georges Brassens. Une succession de divagations alcoolisées, très finement articulées. Un spectacle qui coule tout seul !

### **Blancass ou P'tit Café - L'Indépendant du Louhannais, le 22 juillet 2002**

Toute la jactance, la gouaille française se trouvent en un point concentré, chez *Blancass' ou p'tit café ?*. Quel bonheur que notre langue ainsi manipulée par ces personnages de bistrot d'quartier.

### **Le Combat de Fanfares - Dernières Nouvelles d'Alsace, le 30 mai 2003**

Comme au théâtre, le match d'improvisation se fait aussi chez les musiciens.

Le match d'improvisation musicale constitue une formule inédite dans le cadre de « L'Humour des notes ». Le public a adhéré, hier jeudi 29 mai après-midi, lors d'un spectacle en plein air (...). A la manière de ce qui se pratique pour des comédiens, le match d'improvisation se retrouve chez les musiciens. Un thème est donné à deux équipes, chacune devra improviser, son tour venu, le but étant de glaner les suffrages du public. A l'applaudimètre, le vainqueur remportera le point.

Les deux équipes en lice étaient hier deux fanfares, Le S.N.O.B., venu de la Vendée, et Les Brankignols, arrivés du village du Bouchon, dans la Meuse. Comme arbitre, « coachs » et commentateur, une troupe de comédiens, Les Goulus, originaires de Montreuil, en région parisienne. Quelques thèmes à travailler : « Métro, boulot, un lundi matin très tôt », « Sortie tragique à Disneyland », « La retraite à 75 ans » ou encore, géographie oblige - « La choucroute à Niederschaeffolsheim ».

Les musiciens jouent les mimes, font le petit train, se métamorphosent en vieillards avant de tomber... : tout est prétexte à rire, bien sûr, et quand c'est en musique, c'est encore mieux.

Le match s'est terminé par la victoire des Brankignols. Mais le grand gagnant dans l'affaire reste bien le public, qui avait en très grand nombre pris place dans « l'amphi-cuvette » qui jouxte la résidence Saint-Martin. Un cadre idéal pour savourer un spectacle explosif et rire en plein air. Pas de doute, la formule a plu, apportant un divertissement apprécié à trois soirées de la fin du festival. Hier soir, les musiciens remballaient. Ils se disaient satisfaits d'avoir trouvé un auditoire très vivant.

### **MDR ! - La Dernière Heure (Belgique), le 18 mai 2007**

Encore deux jours de rêves. Jusque dimanche, tréteaux, théâtres et entresorts vous invitent à pousser leurs portes. Encore quelques coups de cœur ? En voici, en voilà pour mettre vos désirs en folie. Un bon conseil, guidez vos pas jusqu'à l'entresort *MDR !* (Mort de Rire pour les néophytes), à un saut de puce du grand chapiteau.

Une consultation de dix minutes contre la mauvaise humeur par ce duo de déjantés qui s'agitent derrière leur volet. La posologie est originale et variée, chaque séquence est différente : ironique (à tous les coups), trash (hélas !), cruelle (souvent), politique (incorrectement), grasse (parfois). Pas toujours le fin du fin, mais qu'est-ce que ça fait du bien...



## **Molière en Australie - Webzine Latitude 30, 2009**

Parmi les festivités organisées pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire du National Institute of Dramatic Art (NIDA) de Sydney, un spectacle sur des textes de Molière a été créé avec des élèves de l'école par le metteur en scène Jean-Luc Prévost et sa compagnie de théâtre de rue, Les Goulus, à l'issue de trois mois de résidence des artistes français.

Le National Institute of Dramatic Art (NIDA) de Sydney, l'équivalent du Conservatoire national d'art dramatique de Paris, qui a formé des comédiens tels que Cate Blanchett, Mel Gibson ou Toni Collette, a choisi de fêter son 50<sup>e</sup> anniversaire avec de nombreux spectacles.

C'est dans ce cadre que le Service d'action culturelle de l'ambassade de France avait proposé trois noms de metteurs en scène français. Le choix de l'équipe pédagogique du NIDA s'est porté sur celui de Jean-Luc Prévost en raison de son parcours non conventionnel, et parce qu'elle voulait voir les élèves comédiens travailler avec un spécialiste du théâtre de rue, une démarche inédite pour l'établissement.

### Un spectacle déambulatoire et interactif

Personne n'a été déçu. Joué du 27 mars au 4 avril 2009, *A Journey through the World of Molière* (*Voyage dans le monde de Molière*) a fait sensation, comme spectacle déambulatoire et interactif, avec parfois plusieurs scènes en même temps dans différents endroits de l'école (cour, foyer, salles, bibliothèque, ascenseurs...) ainsi que dans un théâtre de plein air aménagé pour l'occasion.

Les huit représentations - à guichet fermé - ont accueilli plus de 1 300 spectateurs enthousiastes. Ceux-ci, costumés comme les acteurs et les suivant d'un lieu à l'autre, participant au spectacle à certains moments, ont découvert l'esprit des Goulus, fait d'humour et de complicité avec le public.

### Humour et complicité avec le public

Dans une interview en français donnée à la radio australienne SBS, Jean-Luc Prévost reconnaît avoir « un esprit très Monty Python » et revendique en même temps « le côté Frenchy » de sa mise en scène, une combinaison qui ne pouvait que séduire les Australiens. Il se réjouit « des bonnes surprises » auxquelles a donné lieu la représentation comme faire chanter la Carmagnole (chanson de la Révolution française) ou faire déguster une soupe à l'oignon (spécialité typiquement française d'après spectacle) pour tout le monde.

Comment le metteur en scène a-t-il travaillé avec les élèves comédiens australiens ? Il explique avoir « sélectionné un grand nombre de scènes et laissé les étudiants de troisième année choisir ce qu'ils voulaient faire. En fonction de cela, nous avons travaillé une quarantaine de scènes, qui composent le spectacle, prises dans treize pièces de Molière différentes ».

### Expérimenter une nouvelle technique de jeu

Le spectacle a été préparé de janvier à avril par la troupe et treize élèves de troisième (et dernière) année du NIDA, comédiens et scénographes, qui sont ressortis de l'expérience en la qualifiant de « merveilleuse ». Jean-Luc Prévost a non seulement su leur transmettre une nouvelle technique de jeu mais également les a poussés, parfois dans la douleur, au-delà de ce qu'ils avaient pu produire auparavant. Son principal défi était surtout de leur faire aimer Molière.

Autre pari réussi, « donner un coup de jeune » aux textes de Molière, joués en anglais. Le metteur en scène a travaillé avec plusieurs traductions, faisant remarquer que « cela permettait de comparer et de voir comment Molière est soit respecté, soit massacré dans les traductions - et cela, je le montre dans le spectacle. Dans le même temps, cela le rend très vivant, très actuel ; par exemple, on peut faire du personnage de l'Avare, un trader, ce qu'il dit est tout à fait contemporain ».

Tous les élèves comédiens et techniciens considèrent que cette expérience sera très utile dans leur formation professionnelle, même si le théâtre de rue est peu développé en Australie. Trois d'entre eux ont, s'en réjouit Jean-Luc Prévost, « bien accroché depuis, avec l'aspect comédie et théâtre et moins télévision », pour laquelle ils sont prioritairement formés par leur école. Il envisage de monter avec eux un spectacle et de le proposer en 2010 en tournée en Australie dans plusieurs festivals qui programment régulièrement du théâtre de rue - Perth, Womadadelaide, Sydney.

L'idée d'une résidence de création débouchant sur la production d'un spectacle avec des élèves a été proposée au NIDA par le Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France à Sydney, qui a accompagné le projet de bout en bout. Le Conseiller culturel explique : « Nous sommes intervenus à hauteur de 4 000 euros, ce qui est énorme au regard de notre budget annuel. Le résultat et les suites espérées font que nous ne regrettons rien, bien au contraire ».

## **Les Horsemen - L'Est Républicain, le 18 Juin 2011**

Place à la fantaisie, à la déraison et au mélange des cultures. Le jardin pour la paix a servi hier de cadre au spectacle *Les Horsemen* (les cavaliers), proposé par l'association Moselle Arts Vivants, interprété dans un anglais grand public.

L'histoire de trois jockeys se préparant aux Jeux Olympiques de Londres en 2012. Un pastiche sportif où la fameuse french attitude en prend pour son grade. Mais le public ne demandait que ça !

Welcome, the show begins in five minutes (bienvenue, le spectacle débute dans cinq minutes) lancent au trot trois cavaliers sortis tout droit d'un garage leur servant de loge. A peine le temps d'attirer les curieux au Jardin pour la paix, que vient le temps de présenter les montures au public, qui se demande à quels drôles d'oiseaux il a à faire. « Ils reviennent », s'écrie joyeusement une fillette.

Sans hennissement ni bruit de sabots, les trois cavaliers font face au public. « Does everybody understand english ? », demande le meneur du trio de sportifs. Il semble que oui. C'est ainsi les cavaliers et leurs chevaux respectifs, Mickaël Jackson, Silvio Berlusconi et *A horse with no name* (cheval sans nom, titre d'une chanson célèbre) débute un festival de figures visant à montrer le savoir-faire français en terme d'équitation, grimaces à l'appui.

S'ensuivent alors une série de cascades devant un public hilare qui assiste ni plus ni moins qu'à des figures acrobatiques inédites, un écuyer allant jusqu'à positionner ses jambes autour du cou. Mieux : les spectateurs ont découvert la Sarkozy position, le french tourniquet ou le french cancan version équine.

Tout est bon à prendre quand l'humour est là. Même un grondement de tonnerre furtif s'invite. « Thank you very much God », s'exclame un comédien. Les jockeys ont osé plusieurs sauts d'obstacle au-dessus d'un volontaire, qui a découvert à ses dépens que l'épreuve a été réinventée.

Le public a applaudi la première performance, et quasiment autant lors de la seconde.

« Ce spectacle a été inventé quand nous étions en tournée en Australie, nous le jouons en anglais dans des endroits où, parfois personne ne comprend la langue et il faut un traducteur », détaille Jean-Luc Prévost, directeur artistique de la compagnie Les Goulus, créée en 2000 et basée à Montreuil.

« Les gens croient souvent qu'on se moque des Anglais, mais nous parlons surtout des Français, avec un humour qui ressemble à celui des Monty Python », précise l'acteur, révélant au passage que les chevaux sous forme de marionnettes sont des personnages fréquents des créations de la troupe.

« Même dans le milieu équestre, ça fait rire tout le monde ». Les Horsemen ont fait leur numéro au salon du cheval à Paris ou à l'hippodrome de Séoul en Corée du Sud. « D'habitude, nous jouons devant un public de plus d'un millier de spectateurs, il y a ici un aspect qui crée l'intimité », poursuit Jean-Luc Prévost.

La démonstration prend fin quand les écuyers invitent le public à adopter la french attitude (le regard fier ou méprisant, c'est selon). Une chose est sûre : le trio, en nage sous ses tenues, réussit son galop d'essai à Bitche.

## **The Last Race - Le Dauphiné Libéré, le 1er juillet 2012**

Une formule 1 qui marche ! Les Goulus sont de retour : Jean-Luc Prévost, Olivier Rimaud et leurs acolytes ont déboulé avec leur drôle d'engin et leur loufoquerie, véritable marque de fabrique que les Berjalliens identifient facilement depuis plusieurs années de fidélité théâtrale.

Ils ont donné une course non-effreinée, non polluante, hilarante !

## **Molière dans tous ses états - Le Républicain Lorrain, Juillet 2011**

Il était réputé pour ses satires dénonçant les travers de la société et de la bourgeoisie. Molière a traversé les siècles, inspiré de nombreuses troupes de théâtre qui ont remis ses oeuvres au goût du jour. En les respectant ou en les adaptant à leur époque.

Mercredi soir, lors de l'étape du festival Sarre à Contes à Rahling, ce sont une quarantaine de ses scènes qui ont été dépoussiérées et revisitées par les comédiens de la Cie Les Goulus.

S'ils sont venus au Pays de Bitche, c'est avec un objectif précis : promouvoir leur nouvelle association, l'Amour dans les campagnes. Elle prône l'animation dans les villages, le commerce de proximité. Et pour mieux adhérer à cette cause, les membres convient les « Rahlininchons » à un bal. Il démarre sur les notes du saxophone qui entraînent les premiers danseurs. Des couples se forment, enchaînent les pas, se séduisent..

Jusqu'au moment où la valse des corps est interrompue par une femme. « C'est une extravagance ! », lance-t-elle à son don juan des temps modernes, surpris dans les bras d'une autre. Mais plutôt que de calmer le jeu, le beau parleur pousse ses prétendantes à se crêper le chignon devant les yeux amusés des spectateurs. Elles se prennent au cou, se tirent les cheveux, se roulent par terre, redoublant de plus belle à chaque mot du trouble-fête qui promet à chacune d'elle la première danse. Mais la lutte s'interrompt brusquement.

Un vacarme retentit et guide le public dans le village. Il découvre un homme à bout de nerfs à une fenêtre. Il hurle, jette tout ce qui lui passe par la main, exaspéré par ces onze mois de loyer qu'il ne cesse de réclamer. Mais cette fois, il a enfin le dessus. Il a réussi à récupérer les clés de son logement, à changer les serrures et à obtenir un avis d'expulsion. « Y a pas écrit l'abbé Pierre ! », crie-t-il à sa locataire. Les références aux sans-papiers, aux mal-logés et aux dérives des propriétaires qui louent des « 25 m<sup>2</sup> à 650 € habités par 40 millions de cafards », se multiplient, jusqu'à ce que la foule s'en mêle, poussée par cette « Alsacienne de locataire » et scande « On n'est pas des méchants, on veut juste un logement ! ».

Durant plus d'une heure, à chaque changement de représentation, un nouveau cri et un nouveau décor attendent les spectateurs. Ils les guident à travers le village. devant l'église, la bibliothèque, l'ancienne épicerie, une grange... et mettent en scène des personnages déjantés. Martine à qui on a volé son mari, et qui veut tout tenter pour le retrouver, quitte à faire appel aux services de « Derrick, Columbo ou des experts à Miami » ; Georges à la guitare qui chante en prose son amour, sa jalousie malade. « Rahling j'ai mal ! », tonne-t-il.

Lui succèdent l'escroc du peuple recherché, qui se cache dans un sac à patates, et l'équipe du Dr Elisabeth Boher. Elle vante son médicament révolutionnaire, le Zobotox, et choisit un cobaye dans la foule. Simon, « à l'haleine qui sent le sapin », qui peut guérir grâce à ce produit miracle. Et à peine le cachet avalé « son pouls n'est plus du tout mou », sourit le médecin qui glisse sa jambe le long de la cuisse du patient... Le public rit, se prête au jeu, est interpellé tout au long du spectacle où les textes de Molière ne sont pas respectés. L'homme si. Pour son goût de la satire que l'on dépeint dans la société d'aujourd'hui.

### ***Pinard et Philo de Comptoir - Le Journal de Saône-et-Loire, le 26 juillet 2013***

La Baronne, pilier de comptoir, et Momo, garçon de bar, pleurent leur ami, Le Bob, décédé. Entre les deux, ça oscille entre haine et amour : « Ton penchant à toi c'est pas la police, même si c'est l'anagramme de picole », lui lance Momo, chanteur à ses heures.

Construit à partir de textes de Ferré, Fontaine, Vassiliu ou Lapointe, la compagnie Les Goulus, 30 ans d'âge, envoie des bons mots sur le temps qui passe : « Le plus dur c'est pas de vieillir, c'est de ne pas rester jeune », ou la politique : « Le Bob, il a jamais voté et c'est lui qu'est dans l'urne maintenant ».

On l'aura compris, c'est un théâtre de pochtron, d'ailleurs Le Bob n'était-il pas le Président des Alcooliques Unanimes, qui apprécie envoyer des bons mots : « Le politique, il a les fesses aussi plates que ces idées ! » mais qu'on se rassure, avec ce spectacle, Pinard et Philo de Comptoir, « Il s'agit pas de picoler, il s'agit de boire ». La nuance est de taille.

### ***Les Horsemen - Sud Ouest, le 10 août 2012***

On les croirait Anglais - ils en ont la raideur altièrre et la pointe d'accent « so british » lorsqu'il prononce « kiu » du bout des lèvres au lieu de cul. Pourtant ce trio de cavaliers joyeusement grotesque vient de la Seine-Saint-Denis, de Montreuil exactement, dans le 9-3, comme on dit. Pour autant, c'est en Australie que la compagnie Les Goulus a créé *The Horsemen*.

Jean-Luc Prévost, vieux cheval de retour des arts de la rue, explique comment ils en sont venus à pâturer à Libourne. C'est grâce à Michel Galand, l'adjoint à la culture. L'amateur de corrida et du théâtre de rue a été enthousiasmé. Et il n'est pas le seul ! Depuis 2007, The Horsemen a quasiment effectué le tour de monde, de la Slovénie à l'Iran en passant par Séoul. Les voilà à Libourne. Ce pré urbain ne leur est pas inconnu. La compagnie est déjà venue à Fest'Arts présenter « Les Krishnous ». Elle pointe ici du doigt de façon burlesque, l'arrogance française vue de l'étranger.

« Sarkozy nous a bien aidés pour imaginer ce spectacle », confie Jean-luc Prévost qui forme avec Patrick Geslin et Olivier Rimaud la cavalerie des Goulus.



*Les Goulus, vus par Floriane Gaber*  
Tiré de *40 ans d'arts de la rue*, éditions Ici et Là

Dernière équipe, mais non la moindre, c'est de la scission de la compagnie Les Obsessionnels que naît, en 2000, une nouvelle troupe, LES GOULUS, sous la houlette de Jean-Luc Prévost. Je les avais vus, sous leur nom initial de Globe Joker, dans le off d'Aurillac, à la fin des années 80, puis j'avais recroisé, à de très nombreuses reprises et dans de très nombreux festivals français et étrangers, les interventions hilarantes des *Krishnous* (1994), des *Cupidons* (2003) ou des *Horsemen* (2007).

Au festival de Chalon, en 2008, c'est *Celui qui hurlait à l'oreille des chevaux* (2006) qui est présenté en off. « Une sorte d'adaptation de *La Ferme des animaux* », confie Jean-Luc Prévost ; un spectacle en tout cas dont le propos engagé fait tâche parmi les bluettes environnantes. Sous la crinière du cheval, point le profil de l'immigré, du jeune « barbu chevelu », du marginal, bref de « l'autre » que la société s'efforce de mater, parfois avec violence. Les allusions au pouvoir, ferme, en place dans l'Hexagone depuis les dernières élections, sont à peine voilées et elles font mouche dans l'auditoire. Pourtant, l'humour est loin d'être absent de ce spectacle, c'est ce qui caractérise d'ailleurs la compagnie, mais les gags clownesques et la galerie de ridicules côtoient des scènes plus explicites qui, sous la métaphore équestre, amènent à la réflexion.

Déjà dans *Les Krishnous*, les acteurs déambulant dans les rues ne manquaient pas de pertinence et de mordant, sous leurs allures loufoques. Vêtus de safran à la manière des adeptes de Krishna que l'on rencontre, chantant en groupe, dans les villes, les acteurs abordaient les passants en leur prodiguant des paroles d'amour universel qui se transformaient bien vite en demandes « d'offrandes » (carte bleue, portefeuilles...) et en injonctions à suivre les prosélytes zélés. C'est à partir de 2000 que Les Goulus ont fait de cette intervention un véritable spectacle participatif. *Main jaune sur la Ville* a connu deux versions, explorant toujours davantage le danger des sectes et leur pouvoir de manipulation.

Dans la version finale, les spectateurs sont amenés, plusieurs jours d'affilée, à participer à des travaux d'initiation au sein « d'ashrams », ateliers regroupés dans une cour, où des propositions aussi loufoques que le rasage réciproque des aisselles côtoient des exercices d'expression corporelle ou la répétition de « mantras », hilarants quand on les considère avec distance. Au final, le Grand Maître arrivé, tous se retrouvent pour une cérémonie grand guignolesque.

Le plus étonnant, dans cette proposition, est la docilité du public. Bien sûr, il est évident, par le registre même des acteurs et par les activités proposées, qu'il s'agit d'un « jeu » et non d'un véritable embrigadement. Il n'empêche, les spectateurs qui ont accepté d'y participer se vêtent tous de jaune, se prêtent à toutes les demandes (y compris les plus saugrenues), et déambulent en groupe dans les rues, pour « attirer d'autres fidèles ». Plusieurs centaines de personnes ont, au final, participé à la supercherie dont le côté « vrai faux » était évident pour tous. Mais en s'abandonnant ainsi, « pour rire », ces spectateurs ont prouvé à quel point la manipulation peut être aisée, car la compagnie aurait pu aller très loin et pousser certains participants à un abandon d'identité encore plus important.

Tout comme la compagnie Cacahuète, avec qui ils partagent un savoir-faire avéré en matière d'intervention, Les Goulus choisissent de traiter des sujets graves de société par la biais du rire. On aurait tort de les prendre uniquement pour des plaisantins, amuseurs de trottoir. Leur propos va beaucoup plus loin, mais sans les pesanteurs du didactisme.



La compagnie Les Goulus est :  
Soutenue par la Région Île-de-France  
Bénéficiaire de la Permanence Artistique et Culturelle en Île-de-France  
Membre de la Fédération Nationale des Arts de la Rue  
Reconnue entreprise solidaire



Agrément  
« entreprise  
solidaire »



Villa Mais d'ici - 77, rue des Cités 93300 Aubervilliers  
+33 (0)1 48 58 78 78 - +33 (0)6 60 13 43 65  
[contact@lesgoulus.com](mailto:contact@lesgoulus.com) - [www.lesgoulus.com](http://www.lesgoulus.com)